

Autisme: une aventure humaine

La lettre d'une Grand-mère: préparer l'après-confinement

*Par Mme Marie-José SCHMITT, fondatrice de l'Association La Bourguette,
Administratrice.*

Il faut y penser dès maintenant, alors que nous avons un peu de temps pour constater tout ce qu'on peut, ce qu'il faudrait, ce qu'il faut changer dans nos vies pour faire une grande place à l'essentiel, pour réfléchir aussi à cette arrogante société occidentale qui s'est montrée défaillante et fragilisée par un petit virus. Lorsque viendra l'« Après », nous serons portés par le grand souffle de reprise de la vie et on peut espérer que ce vent de liberté retrouvée nous donnera le courage d'innover chacun et tous ensemble...



J'ai vécu un « après » lorsque j'avais 10-11 ans et je me souviens bien... Il y avait ce vent d'espoir qui soufflait lors de la fin de la guerre en 1944/45. C'était la fin des menaces de mort, de la survie au milieu des dangers. Tout à coup, un autre monde s'ouvrait, plein de promesses, comme un printemps quand

Mai 2020

la nature reprend vie. C'était un grand vent d'amitié et de liberté dont on chantait que par elles « l'avenir sera plus beau ».

Certes, les maisons étaient démolies, les corps épuisés de fatigue, les esprits ébranlés et pourtant il n'était question que de reconstruction, de mobilisation des bras, des pierres et du ciment pour réparer les maisons, de réouverture des ateliers, d'une reprise de la vie partout. On avait l'impression de participer à la construction d'un avenir que l'on pouvait enfin entrevoir comme possible, même si la société était profondément clivée entre les « bons », ceux de la résistance ouverte ou cachée et ceux de la collaboration et de la délation.

Je me souviens aussi des élans de la population, des défilés de soldats que nous applaudissions. J'assistais avec mon père à un de ces joyeux défilés lorsqu'une femme en larmes dans la foule m'a dit tout bas que son fils, lui, ne défilerait plus jamais. Il était mort sur le front russe. Mais elle applaudissait néanmoins avec nous. J'ai encore présent au cœur ce sentiment contrasté de joie et de grande douleur.



Le confinement que nous vivons actuellement ravive tous ces souvenirs. Il a le même effet que l'époque de l'occupation ennemie qui suscitait la méfiance de

Mai 2020

l'autre, cet autre qui est aujourd'hui potentiellement porteur de maladie et de mort. On le voit bien : les rares passants ne sourient pas et, si possible, changent de trottoir. Ils avancent masqués. Le virus a ce pouvoir dévastateur de nous transformer en ennemis potentiels les uns des autres. Déjà on verbalise les infractions aux interdits de sortie de chez soi et la délation entre voisins n'est pas loin.

L'épidémie touche le monde entier et on a vu, on le voit encore, comment ce virus a suscité dès le début une réaction de fermeture des frontières au point que l'on se sente obligé d'annoncer à présent dans les informations, comme une grande nouvelle, le fait qu'un hôpital « étranger » ait accepté de soigner des malades français. Triomphe du nationalisme.

Souvenirs encore... les actuelles évacuations sanitaires par TGV me rappellent ces trains équipés de brancards qui ramenaient les prisonniers des camps. Ils s'arrêtaient en gare de Strasbourg et nous allions leur donner à boire à la petite cuillère tant ils étaient faibles- mais certains essayaient de sourire aux petites filles que nous étions.

Et d'autres souvenirs : ce confinement a le même effet de pression vers la « débrouille » individualiste. Il y a eu des peurs de manque de ravitaillement, comme au temps des cartes d'alimentation qui ont perduré quelques années après la guerre et pour certains produits on n'est pas loin de se communiquer les bonnes adresses aujourd'hui. Cela a comme une odeur de « marché noir », de transgression et de risque.

Souvenir encore : avec mon père, nous prenions le tram pour nous rendre chez un paysan en banlieue de Strasbourg et lui acheter des pommes de terre que, pour le chemin de retour, il fallait cacher dans une valise sous quelques vêtements, soulagement lorsque nous arrivions sans encombre à la maison.

Mai 2020

Maintenant, ce sont des masques que l'on se procure « sous le manteau » ou qui sont volés pour être vendus hors de prix.



Lorsque nous sortirons de ce confinement nous vivrons, comme je l'ai vécu autrefois, un grand souffle de soulagement et, on peut l'espérer, de mobilisation pour que la vie économique et sociale reprenne. C'est justement cette reprise qui doit à la fois nous donner de l'espoir et nous inquiéter. Il ne s'agit pas de refaire comme avant. Des choses doivent changer absolument, dans l'organisation de la société, dans la consommation, dans la vie économique, dans la répartition des biens.

Et là, me revient un souvenir que je dois à mon père. A la fin de la guerre, lorsque nous étions de nouveau réunis à Strasbourg, il m'a emmenée à des réunions préparatoires à un avenir commun entre plusieurs pays pour sortir du nationalisme qui avait été si dévastateur. Ces réunions avaient lieu dans un foyer d'étudiants, un des rares bâtiments qui n'avaient pas été touchés par les bombardements. Les fondateurs de l'Europe, Jean Monnet et Robert Schumann y parlaient de ce projet fort ancien d'une Europe, un projet audacieux qu'ils avaient réactualisé pendant la tourmente, un projet « d'après » germé par-delà

Mai 2020

les divisions meurtrières et qui devrait prendre racine à Strasbourg. Je ne comprenais pas grand-chose à ce que j'entendais, mais j'en sentais l'importance et nous en parlions avec mon père, après chaque réunion. Les échanges furent houleux parfois, les questions épineuses : fallait-il bâtir une économie commune à plusieurs États, pour être plus forts, exploiter ensemble les matières premières encore disponibles, favoriser les échanges par-delà les frontières?

Ou bien fallait-il d'abord orienter les efforts vers la construction d'une société capable de garantir la dignité de tout être humain, cette dignité tant bafouée? Dans l'ordre des urgences, la priorité fut donnée à cette deuxième option et les juristes se sont mis au travail. Je me souviens aussi de ce souffle nouveau, cette atmosphère de célébrations de paix et de proclamations courageuses, avec l'emphase dictée par les circonstances.

Les cœurs étaient marqués par la destruction des vies et la douloureuse



expérience de la négation de cette dignité « inhérente à tout membre de la famille humaine » comme il est dit dans le préambule de la Charte des Nations Unies. Les décisions se bousculaient alors à tous les étages de la construction

Mai 2020

d'une société nouvelle : élections libres dans les différents pays, droit de vote des femmes en France, création ou rétablissement de régimes de protection sociale. Un cadre juridique international, inspiré de la Convention de Philadelphie, sera adopté à Paris en 1948, ce sera la Déclaration universelle des droits de l'homme.

La création du Conseil de l'Europe, deux ans plus tard (1950), réunissait plusieurs pays sur trois valeurs fondamentales correspondant à trois ordres éthiques et juridiques : droits de l'homme, état de droit et démocratie. Après tant de deuils et d'angoisse, c'était le temps de l'hymne à la joie. Et voici que, 70 ans plus tard, le Conseil de l'Europe regroupe 47 pays et c'est un petit virus fort actif qui, dans un contexte économique et social déstabilisé par les mécanismes imprévisibles de la mondialisation, crée une pandémie meurtrière et nous rappelle combien toute vie humaine est fragile et précieuse.



Ce virus sème la peur et dans ce climat d'angoisse la seule défense pour éviter la contagion est que chacun se mette à distance de l'autre, injonction paradoxale alors que la solidarité conditionne la survie.

Mai 2020

Dans « l'après », il faudra donner un nouveau sens au lien entre les hommes et pour ce faire, réaffirmer les droits civils, civiques, économiques, sociaux et culturels de tout être humain et les élever au rang de valeurs de fondement de la société nouvelle qui émergera de cette pandémie. C'est une question de survie, c'est un défi qu'il faudra relever dans l'immédiat et surtout dans la durée car les habitants de la terre ont la mémoire courte.

C'est maintenant qu'il nous faut préparer cet « après » pour, certes, fêter la fin du confinement, mais aussi réagir au message de grande fragilité de la vie porté par ce virus et promouvoir tous les changements nécessaires pour organiser, individuellement et collectivement, une autre manière d'habiter la terre, une solidarité réelle et une économie nouvelle. Une immense tâche pour nous tous mais je me souviens bien : il peut souffler un vent nouveau et alors nous pourrons faire que l'impossible soit possible



Avril 2020



Mai 2020